

DESCRIPTION D'UNE DES FÊTES  
QUE LE ROI A FAITES À VERSAILLES

*pièce galante*

*de*

*MADAME DE VILLEDIEU*

(1665)

Édition Aurore Evain

<http://www.theatrefemmes-ancienregime.org>, janvier 2009.

Manuscrit

Mss. Conrart, t. XI, ars. 5420, p. 469-473.

Première édition

Mademoiselle Desjardins, *Nouveau recueil de pièces galantes*,  
Paris, Claude Barbin, 1669, p. 127.

Édition de référence

Mme de Villedieu, *Ceuvres complètes*,  
fac sim. de l'éd. de Paris, Cie des Libraires, 1720-1721, vol. 1, p. 400-414,  
Genève, Slatkine Reprints, 1971, t. 1, p. 107-110.

Oui, je la décrirai, cette fameuse nuit<sup>1</sup>,  
Qui des jours les plus beaux fut la honte et l'envie ;  
Ardeur pour mon grand Roi, tu te verras suivie,  
Rien ne peut s'opposer au feu qui me séduit.  
5 Crainte de trop oser, à ce dessein contraire,  
À mon noble désir, je vais vous immoler.  
Si c'est un crime ici d'être trop téméraire,  
C'en est un plus grand de se taire,  
Quand un si beau sujet nous force de parler.  
10 Ô toi !, dont l'ordre exprès m'inspire cette audace,  
Illustre Saint-Aignan, qui déjà tant de fois  
As daigné de ma Muse être le digne choix<sup>2</sup>,  
Accorde à mes désirs de nouveau cette grâce :  
Sois le vivant Écho de ma timide voix.  
15 Et puisque c'est par toi que je romps le silence,  
Que par toi cet essai de mon obéissance  
Vole jusques aux pieds du plus puissant des Rois.  
Dans un jour que le dieu maître de l'univers  
Forma pour réparer l'injure des hivers,  
20 Dans ce palais charmant dont l'Art et la Nature  
Ont à l'envi formé l'admirable structure ;  
Dans ce visible ciel, dans ce séjour des dieux,  
Que du nom de Versailles s'appelle dans ces lieux, [sic]  
S'assembla pour un roi du monde la merveille,  
25 L'élite d'une Cour ici-bas sans pareille.  
Mille jeux, mille ris, mille plaisirs divers  
Suivaient une troupe si belle,  
Et semblaient à tout l'univers  
Donner une face nouvelle.  
30 On vit les plus brillantes fleurs  
Prendre de plus vives couleurs ;  
L'émail de nos plaines fleuries  
Para de nouveau nos prairies ;  
Dans le cœur des jeunes zéphyr

---

1. Il s'agit de la nuit du 13 au 14 juin 1665 : Louis XIV fit donner une fête somptueuse, qui dura deux jours (du 12 au 14 juin), pour célébrer la convalescence de sa mère, Anne d'Autriche, grande amatrice de danse et de théâtre (Édouard Thierry, « Molière et sa troupe au Palais-Royal. *Le Favori...* », p. 12, voir *infra*, Complément bibliographique).

2. François Honorat de Beauvillier, duc de Saint-Aignan (1607-1687), protecteur de Mme de Villedieu, à qui elle avait dédié sa deuxième pièce, la tragédie *Nitétis* en 1664. Grâce au duc, en grande faveur auprès du roi et en charge de ses menus plaisirs, *Le Favori* de Mme de Villedieu fut joué à Versailles devant la Cour, lors de cette fameuse nuit. Sur le soutien apporté par le duc de Saint-Aignan à Mme de Villedieu, consulter la thèse de Micheline Cuénin et l'article d'Henriette Goldwyn, « Les stratégies de pouvoir dans le paratexte de l'écriture théâtrale de Mme de Villedieu », voir *infra*, Complément bibliographique.

35 Naquirent d'amoureux désirs ;  
Et si jamais la belle Flore,  
Pour soulager l'ardeur qui les dévore,  
Leur donna de tendres plaisirs,  
Ce fut dans la grande journée  
40 À cette fête destinée.

Une collation, dans ce beau lieu, s'apprête,  
À qui seule on pourrait donner le nom de fête :  
Quatorze grands bassins, remplis confusément,  
Furent d'un grand couvert le fertile ornement.  
45 Ce fut peu d'y trouver le goût et l'abondance :  
Pour un dernier effet de la magnificence,  
Il fallut que l'adresse<sup>3</sup> éclatât à nos yeux  
Ce qu'elle a jamais fait de plus ingénieux.  
Du milieu des bassins sortait avec audace  
50 Le surprenant objet d'un grand rocher de glace,  
Où mille fruits divers, enchâssés avec art,  
Semblaient dans ce cristal être crûs<sup>4</sup> par hasard.

Que de beaux yeux s'en étonnèrent,  
Que de belles mains y touchèrent,  
55 Et que d'un si galant repas  
J'aurais à dire de merveilles,  
Si la nuit, qui vient à grands pas,  
Ne méritait bien mieux, et mes vers et nos veilles.  
Vous, approchez, charmante Nuit,  
60 Nuit en miracles si féconde !  
Le soleil se hâte et s'enfuit,  
Sachant bien que ce qui le suit  
Est la plus belle nuit du monde.

Dans un aimable bois, dont les sombres allées  
65 Pour les rayons du jour semblent être voilées,  
Dans un endroit bordé de rameaux toujours verts,  
Où viennent aboutir quatre sentiers divers,  
Au sortir d'un parterre, ouvert et magnifique,  
Fut tracé le dessin d'un théâtre rustique,  
70 Où se montrait aux yeux, comme en éloignement,  
De mille chutes d'eau le liquide ornement.  
Cent portiques divers décoraient ce théâtre ;  
Et bien que le gazon y fînt lieu de l'albâtre,

---

3. Autrement dit l'habileté, la finesse à composer, ici, une table fastueuse.

4. « avoir poussé ».

75 Son champêtre agrément avait tant de beauté,  
Que le jaspe et la bronze<sup>5</sup> auraient moins éclaté.  
Mille cyprès, que l'art avait rendus solides,  
Faisaient un double rang de vertes pyramides,  
Où cent vases de fleurs, formés différemment,  
Servaient comme de base et de couronnement,  
80 Et formaient un émail de fleurs et de verdure,  
Le plus beau que jamais ait produit la nature.  
Cent flambeaux de cristal dans les airs soutenus,  
Par des liens secrets, à nos yeux inconnus,  
Et qui dans cet endroit semblaient percer la nue,  
85 Paraissaient enchantés à notre faible vue.  
Plusieurs myrtes taillés servaient de piédestal  
À cent autres flambeaux d'agate et de cristal,  
D'où sortaient tant de feux, d'éclat et de lumières,  
Que les yeux les plus fiers en baissaient les paupières.

90 Beaux yeux, ne vous offensez pas  
Qu'on fasse à vos regards cet innocent outrage :  
Ce qui vous éblouit sert à votre avantage,  
Et l'Amour met exprès cette ruse en usage  
Pour donner plus de force à vos divins appas.

95 Qu'il en profita bien de cette aimable ruse !  
Que vous eûtes d'appas, ô beautés de la Cour !  
Et que de jeunes cœurs, qui jusques à ce jour  
Avaient pu... Mais tout beau, ma Muse,  
Songez à votre affaire, et laissez là l'amour.

105 De deux antres profonds, que formaient deux portiques,  
S'entendaient tour à tour deux diverses musiques<sup>6</sup>,  
Qui faisaient raisonner les échos de ces lieux  
D'un concert plus charmant que n'est celui des dieux.

Fi ! Vagabonds de la nature,  
110 Clairs torrents, gazouillants ruisseaux,  
Hôtes des bois, charmants oiseaux,  
Étouffez vos accents, cessez votre murmure :  
En vain vous entonnez vos concerts ravissants.  
De vos accords la douceur infinie,  
115 Auprès de notre symphonie,

---

5. Ce substantif était féminin au XVI<sup>e</sup> siècle, et son genre resta encore fluctuant au XVII<sup>e</sup>.

6. La musique fut composée par Jean-Baptiste Lully. Le catalogue de ses œuvres mentionne cinq airs de danse créés pour *Le Favori* de Mme de Villedieu à l'occasion de la représentation à Versailles, intitulés : *Les Gardes* [*Le Ballet des gardes*], ou *Les Délices de la campagne* (LWV 28).

N'ont plus rien qui soit propre à surprendre nos sens.

Quand, par tous les secrets que la musique emploie  
Pour mettre dans une âme une pente à la joie,  
On jugea que les cœurs étaient bien disposés  
120 À goûter les plaisirs qu'on s'était proposés ;  
Ce Térance<sup>7</sup> du temps, que l'univers admire,  
Dont la fine morale instruit en faisant rire,  
D'un marquis ridicule ébaucha le tableau,  
Et fit sur ce sujet un ouvrage nouveau.  
125 Une autre comédie après cela commence<sup>8</sup>,  
Mais, Duc, sur cet article agréez mon silence.

Par des raisons qu'il est bon de celer,  
Je ne dis point si la pièce fut belle,  
Et je suis de serment de n'en jamais parler,  
130 Dût même son auteur me faire une querelle<sup>9</sup>.  
Je sais qu'elle fut bien jouée,  
Et que pendant le repos des acteurs<sup>10</sup>,  
Une voix, qui ne peut être assez bien louée<sup>11</sup>,  
Charma de tout le monde et l'oreille, et les cœurs.  
135 Si ce fut une fille, ou si ce fut un ange,  
C'est ce que je ne sais pas bien,  
Et je le donne au plus fin musicien  
À ne pas là-dessus prendre souvent le change.

Un ballet agréable, et fort bien inventé,  
140 Des plaisirs de la scène acheva la beauté ;  
Qui n'était pas fini qu'un bal incomparable  
Acheva cette fête à jamais mémorable.  
Sur le même théâtre, où tant d'autres plaisirs  
Avaient si pleinement satisfait nos désirs,

---

7. Le texte indique en note : « \* Molière ».

8. Le texte indique en note : « \* faite par l'Auteur. » Il s'agit, bien sûr, de la tragi-comédie du *Favori* composée par Mme de Villedieu elle-même. L'autrice s'amuse encore, quelques vers plus loin, à ne pas avouer l'auctorialité de son œuvre.

9. Voir la note précédente.

10. Le *Favori* de Mme de Villedieu avait été joué par la troupe de Molière au théâtre du Palais-Royal en avril. Les comédiens reprisent la pièce à Versailles devant le roi à l'occasion de cette fête : le rôle de Lindamire fut joué par Mlle Du Parc et celui de la coquette Elvire par Mlle Molière, c'est-à-dire Armande Béjart. La Grange interpréta Moncade, et Molière prit probablement en charge le rôle de Clotaire (É. Thierry, p. 18, voir *infra*, Complément bibliographique). Dans son registre, La Grange note : « On a joué le *Favori* dans le jardin, sur un théâtre tout garni d'orangers », et il ajoute que Molière fit un prologue en « marquis ridicule qui voulait être sur le théâtre malgré les gardes, et eut une conversation risible avec une actrice qui fit la marquise ridicule, placée au milieu de l'assemblée ».

11. Le texte indique en note : « \* Mademoiselle Hilaire ». Célèbre soprano de l'époque, Hilaire Dupuy [Dupuis] (1625-1709) chanta les intermèdes. Elle avait été au service de la Grande Mademoiselle et avait déjà interprété plusieurs comédies-ballets de Lully, jouant le rôle de l'Aurore dans *La Princesse Élide*, lors des Plaisirs de l'île enchantée, en mai 1664. Voir la notice que lui consacre Denis Havard de la Montagne dans son article « Les femmes et la musique », 1993, <http://www.musimem.com/femmes.htm>.

- 145 Dans un ajustement riche, propre et champêtre,  
Notre galante cour en gros vint à paraître.  
Les divertissements reçus dans ces beaux lieux  
Avaient peint l'allégresse et les ris dans les yeux :  
Les dames, qu'animait ce beau fard de la joie,  
150 À mille et mille traits mettaient les cœurs en proie.
- Vous le savez, jeunes Sylvains,  
Vous le savez, belles Dryades,  
Peut-être que quelques œillades  
Ont, malgré les titres divins,  
155 Fait quelques-uns de vous malades.  
Rien n'est sacré pour de beaux yeux,  
Et ces dangereuses mortelles  
Ne croiraient pas être assez belles  
Si quelquefois leurs traits n'allaient jusques aux dieux.
- 160 Mais c'est trop s'arrêter dans ce lieu délectable.  
Un souper vous attend encor plus admirable :  
Muse, oses-tu dépeindre un si fameux repas ?  
En auras-tu l'audace, et ne te rends-tu pas ?  
Cette profusion, cette magnificence,  
165 De tant de mets divers l'excessive abondance,  
De ces riches bassins le prodige nouveau,  
Ne font-ils point trembler un si faible pinceau ?  
Dans un endroit du bois, où l'Art et la Nature  
D'une rondeur parfaite ont tracé la figure,  
170 Un dôme verdoyant, l'asile des oiseaux,  
Soutenait dans les airs un cercle de flambeaux,  
Dont le brillant éclat éclairait quatre tables,  
Mille fois au-dessus de ce qu'ont feint<sup>12</sup> les fables.  
Plusieurs festons de fleurs, appliqués galamment,  
175 De ce fertile cercle achevaient l'ornement.  
Et ce fut là qu'au son d'une belle musique  
S'acheva ce repas galant et magnifique ;  
Ce repas que ma Muse avec tout son effort  
Ne put peindre sans honte et sans lui faire tort.
- 180 Souffrez donc, ô mon Duc, que ma plume s'arrête :  
Il suffit, pour louer dignement cette fête,  
Que tout ce qu'on y vit de pompe et de beauté  
Fût digne d'un grand Roi qui l'avait inventé.  
On sait qu'il ne part rien de ce puissant Monarque

---

12. « inventé ».

185 Qui d'un esprit divin ne produise une marque.  
Il est le plus parfait des ouvrages des Cieux,  
Et, quand en repassant ses charmes à mes yeux,  
Je songe à cet excès de tendre complaisance  
Qui lui fit des absents souhaiter la présence,  
190 Et boire à leurs santés en Flamand régulier,  
Je ne puis trop louer cet endroit singulier.

Pour voir une action si belle,  
L'Aurore avança son retour,  
Et confondit avec le jour  
195 Cette fameuse nuit de mémoire immortelle.  
Lors, sur cent petits chars dorés,  
L'illustre troupe fut conduite,  
Qui, sur la faveur des zéphyr,  
S'en alla, traînant à sa suite  
200 Les jeux, les ris et les plaisirs.

## COMPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE

- Micheline CUÉNIN, *Roman et société sous Louis XIV : Madame de Villedieu (Marie-Catherine Desjardins 1640-1683)*, thèse en ligne sur le site « Mme de Villedieu », par E. Keller-Rahbé / GRAC (Groupe Renaissance et Âge Classique), reproduction de l'Atelier des thèses de Lille, 1979 [© Éd. Honoré Champion 2007] : à propos du duc de Saint-Aignan et du *Favori*, t. 1, chap. 1, p. 73-75 et chap. 2, p. 122-125.  
<http://recherche.univ-lyon2.fr/grac/rubrique-5-Madame-Villedieu.html>
- Aurore EVAIN, « Performance du *Favori* de Mme de Villedieu », in Nathalie Grande et Edwige Keller-Rahbé, *Mme de Villedieu et le théâtre*, actes du colloque de Lyon, 11-12 sept. 2008, Tübingen, Gunter Narr, « Biblio 17 », 2009 (à paraître).
- Claire GOLDSTEIN, *Vaux and Versailles. The Appropriations, Erasures, and Accidents that Made Modern France*, Pennsylvania, University of Pennsylvania Press, 2007, chap. « First Intermezzo : Villedieu's *Favory* and the Risks of Absolutist Sentimentality », p. 53-63.
- Henriette GOLDWYN, « Les stratégies de pouvoir dans le paratexte de l'écriture théâtrale de Mme de Villedieu », in Nathalie Grande et Edwige Keller-Rahbé, *Mme de Villedieu et le théâtre*, actes du colloque de Lyon, 11-12 sept. 2008, Tübingen, Gunter Narr, « Biblio 17 », 2009 (à paraître).
- Chloé HOGG, « Staging Fouquet : Historical and Theatrical Contexts of Villedieu's *Le Favori* », in Roxane Lalande (dir.), *Labor of Love : Critical Reflections on the Writings of Marie-Catherine Desjardins (Madame de Villedieu)*, Teaneck (NJ), Fairleigh Dickinson University Press, 2000 p. 43-63.
- Édouard THIERRY, « Molière et sa troupe au Palais-Royal. *Le Favori*, tragi-comédie en cinq actes en vers, de Mlle Des Jardins », *Le Moliériste*, 25, 1<sup>er</sup> avril 1881, p. 12.
- Mme de VILLEDIEU, *Le Favori*, éd. Henriette Goldwyn, in A. Evain, P. Gethner & H. Goldwyn, *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*, vol. 2, XVII<sup>e</sup> siècle, Saint-Étienne, Publications de l'Université, 2008, p. 395-471.